

Aimer, c'est savoir, c'est pourquoi l'homme ne s'applique à instruire les hommes que parce qu'il les aime et c'est cet amour du genre humain qui est la philosophie.

La profondeur de l'amour est la certitude de la connaissance.

L'enseignement philosophique a pour condition l'amitié, en sorte que le philosophe est l'Amant de ceux qu'il veut instruire (1).

« O Socrate, s'écrie Lysis, ce que tu viens de me dire, dis-le aussi à Menéxène ».

Le démon du savoir est le flambeau de l'homme ou le guide du jeune homme que le philosophe désire instruire et dont l'amour est la connaissance de soi.

Le sage possède une affinité naturelle pour les jeunes garçons dont la Vertu se révèle à lui; son amour, qui est la réalisation esthétique de la vie, désire l'amitié qui n'a pas pour fin l'union temporelle des corps et des sexes, — la Vénus populaire, mais l'union éternelle de l'âme et de l'esprit, — la Vénus uranie. Il est inspiré par la vue de la Beauté éternelle, par l'harmonie de la vie, par la semence de toutes les choses élevées.

Le philosophe possédait cette affinité qui existe entre la beauté physique et la beauté morale et il confondait l'une et l'autre dans la suprême harmonie d'Eros, de l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et l'enchanté.

Dans l'intérêt même de la solution du problème de l'évaluation et de la hiérarchie des valeurs, il importe de faire une distinction absolue entre la *génialité* et la *sexualité*, entre la Pédérastie (le *παίδων έρως* de Platon) et la sexualité, aussi bien l'hétérosexualité de l'homme déséquilibré que l'homosexualité de l'homme dégénéré.

L'« inversion sexuelle » du gynandre n'est pas la conception philosophique de l'amour androgyne que les imbéciles ont déformé sans tenir compte de son sens étymologique.

(1) Extrait de « Ainsi parlait l'homme », de Camille Spless (préface de Louis Estève). Despeuch, éditeur.

(2) *Le Banquet (Discours de Socrate)*.

L'amour de la Vénus uranie ou la sexualité psychique du troisième sexe érotique est la pédérastie de l'Amant, de l'homme qui embrasse sa propre réflexion et dont la grossesse consciente se reflète dans l'âme du jeune garçon, dont il est la conscience.

L'enfant qui symbolise l'Eros impubère, l'amour héroïque philosophique ou antisémitique est l'image ou la réflexion de l'homme, du Père ou du Fils de l'homme parce que sa neutralité androgyne est inconsciente, c'est pourquoi les hommes ont des enfants qui ressemblent au fond de leur pensée.

L'amour du Pédéraste, (*παιδων ἐραστής*), dont le désir est psychique, ne s'adresse ni au mâle, ni à la femelle mais à l'esprit hermaphrodite, à la nature androgyne de l'être qui lui ressemble le plus et qu'il a pour mission de comprendre, de guider et d'aimer.

Le troisième sexe de l'amour platonique est une tierce créature, la puberté mixturée des deux sexes, l'union éternelle, paternelle ou spirituelle du double désir (deux âmes unies dans une pensée ou un corps).

La sexualité du génie, que symbolise le baiser de Narcisse, de l'homme normal, qui embrasse sa propre réflexion, est la puberté mixturée des deux sexes, la création poétique ou parthénogénétique, c'est pourquoi la bisexualité sexuelle ou psychique est le troisième sexe du Fils de l'homme, d'Eros, du Mythe ou de l'Initiateur.

Tous les écrivains donnent à tort aujourd'hui le nom de « troisième sexe » à l'inversion sexuelle, en confondant la bisexualité asexuelle ou psychique (régénération) avec l'homosexualité tout à fait sexuelle (dégénération) (1).

Je n'ai trouvé nulle part la distinction que j'établis entre la *génialité*, l'amour de l'âme, de la Vénus uranie, qui est la génération spirituelle (Troisième sexe) et la *sexualité*, l'amour du corps, de la Vénus populaire, qui est la génération charnelle, temporelle, rituelle des circoncis (2).

(1) Voir à ce sujet : C. Spiess, *Pédérastie et Homosexualité*, Paris, 1915. — *La Vie Intime*, n° de juin, juillet, et août 1914. — *Mercur de France* du 1er Avril 1913 au 1er janvier 1914. — *Ibid.*, n° du 1er février et du 1er mars 1923.

(2) Schouten distingue cependant la *pédérastie* de la *pédication* et il n'admet pas que pédérastie soit synonyme de sodomie.

La vérité est qu'il n'y a pas de distinction absolue entre la sexualité normale (*hétérosexualité*) de l'homme anormal et la sexualité anormale (*homosexualité*) de l'homme anormal parce que l'acte *per vaginam* est à peine plus esthétique que l'acte *per anum*.

La confusion de la pédérastie asexuelle et de l'inversion sexuelle, qui discrédite l'amour platonique, n'a pu germer que dans la cervelle d'un Juif parce que l'empreinte sexuelle du psychisme féminin est l'impuissance psychique du métis dont le déshonneur est un suicide moral.

L'honneur, l'empreinte sexuelle du psychisme humain (virilité raciale primitive), ou l'exaltation de la conscience ethnique est la religion du gentilhomme dont l'amour n'est pas sanglant ni circoncis !

La race de l'homme noble est la puissance psychique du sang aryen, uranien, dionysien ou surchrétien, qui n'est pas crucifié ni croisé ou coupé.

Le *καθ'ον ἑρως*, qui rend l'homme immortel, n'a pas de **sexo** précisément parce qu'il s'adresse à l'âme, en sorte que la **pédérastie véritable** est le baiser de Narcisse, la **généralité**, que j'oppose à la **sexualité**, qui est le baiser de Judas.

L'autocratie poétique et aristocratique de l'homme est la propriété philosophique de l'*instinct érotique* ou la Volonté de Puissance de la race, du génie de l'individu, tandis que la théocratie démocratique du Juif est la propriété mystique de l'*instinct sexuel* (1) ou l'impuissance psychique du génie de l'espèce, du métis inhumain, vain, « divin ».

Il faut remonter à 538, à l'édit de Justinien, pour trouver le mot de *pédérastie* employé pour la première fois dans un sens qui dénature la conception platonicienne de l'amour.

La **pédérastie** est la vertu suprême du philosophe dont l'amour uranien s'adresse moins au corps qu'à l'esprit du jeune garçon dont le génie est une semence de vie éternelle.

« L'amour, dit Chrysippe, est le désir de l'amitié, inspiré par la vue de la beauté et il n'a pas pour fin l'union sexuelle » qui détruit les germes de la vie spirituelle.

La philosophie de Platon (2) ou l'harmonie érotique et psychique — l'Individualité — est la conscience de la Beauté de l'être immuable qui confond l'amour avec la connaissance de soi. Le sens esthétique de la vie est indépendant de l'instinct sexuel, c'est pourquoi chez les Grecs, la pureté ou la puissance de leur race unissait en elle, comme chez l'enfant, où elles se confondent, les forces physiques et morales de l'âme et du corps, du cœur et de l'intelligence.

Le génie de la race est le chef-d'œuvre de l'homme dont la vie passée, toujours présente, est le présent de sa vie future.

(1) De la dualité psycho-sexuelle, hybride ou demi-nègre.

(2) Que j'oppose à la « philosophie » bergsonienne de la mobilité.

Développer en son sein l'homme qui s'y rencontre en germe, voilà toute la morale du philosophe qui élève seulement des enfants pour en faire des hommes sains, beaux, vigoureux, qui vivent comme des géants et meurent en héros.

Toutes les grandes choses qui ont été faites par l'humanité antique trouvaient leur force dans l'idéalisme viril de l'amour platonique, dans le fait que le jeune homme se trouvait à côté de l'homme et qu'aucune femme ne pouvait élever la prétention d'être pour lui l'objet de sa passion héroïque, philosophique ou antisémite.

« Peut-être nos arbres ne poussent-ils pas si haut, dit Nietzsche, à cause du lierre et de la vigne qui s'y attachent ».

L'empreinte féminine du psychisme romantique est la corruption intégrale des hautes parties de la nature humaine due l'abâtardissement de la race et qui explique la mentalité juive de l'homme sensible, du lyrique impulsif, exaspéré par sa sensibilité, victime de son *moi* avide et dont le cerveau est vide !

Le Juif est l'ennemi de l'homme (1) c'est-à-dire le mensonge, parce qu'il haït le genre humain, méprise l'homme en soi et nie le libre arbitre, c'est pourquoi l'amour pour le génie classique de la Beauté antique est la passion de la sincérité, le seul amour qui ne porte pas de bandeau !

Selon Schoemann (2), la vue des corps nus ne faisait naître des désirs impurs que dans les âmes charnelles, corrompues par la chute, le « péché », par la pudeur de leur laideur, par le mal de l'âne sémitique qui est la bride de l'animal domestique et hybride.

La libre amitié unissant l'adolescent à l'homme mûr est la religion du gentilhomme, la sagesse de l'Amant ou l'art de devenir un homme.

L'amour platonique est l'amitié libre et désintéressée du Pédéraste, — le chef-d'œuvre érotique de l'humanité individuelle qui n'a plus besoin d'ouvriers !!

(1). Les Juifs collent toujours ensemble et ne s'associent jamais comme des individus libres et autonomes. Les métis de l'humanité collective ressemblent au lotus, symbole d'Iris ou de Bouddha — parce que chaque individu, isolé, en apparence, n'est pas complet, indépendant mais fait partie d'un tout auquel il est relié par le *plasma germinatif*, plus ou moins divisé, que représente Osiris, déchiré par Typhon ou le Dionysos-Zagreus, morcelé dans l'enfantement douloureux, dans le sang *crucifié*, croisé et coupé (antinomie psycho-sexuelle d'Israël).

« Toutes choses sont mes enfants, dit Bouddha, toutes sont l'image de mon Moi, toutes découlent d'une seule source et sont des parties de mon corps. C'est pourquoi je ne puis trouver de repos aussi longtemps que la plus petite partie de ce qui est n'a pas atteint sa destinée ».

Voir : Spiess, *Impérialismes*, p. 30 à 40. — Spire, *Quelques Juifs*, p. 179 à 183. — Weininger, *Le Sexe et le Caractère*. — Nicolai, *La Biologie de la Guerre*, p. 368 à 374. — R. Rolland, *Les Précurseurs*, p. 174. — Janicki, *Origine et signification de l'amphimixie*. — Spiess, *L'Anthroposophie*, p. 38.

(2) *Antiquités grecques*, t. I, p. 580.

Le «*spiritisme*», l'anthropisme psycho-sexuelle d'Israël n'existe pas chez l'homme dont la pureté ou la puissance ethnopsychique sexuelle réside en elle, dans la suprême harmonie de soi, les forces de l'âme et du corps.

Le spiritualisme ou l'ascétisme ethnique de l'amour platonique est la volupté de l'homme dont le cœur est dans la tête et qui embrasse sa propre réflexion.

L'amour psychique est la passion cérébrale de la beauté masculine nue, qui est portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale!

Le «*délire érotique*» de Platon est l'autocratie poétique et aristocratique, le regret mystérieux de la beauté toute rayonnante des essences divines que l'âme contemplait dans sa primitive perfection, avant la coulpe raciale, avant d'être unie au corps par la génération sexuelle.

La pensée, l'amour ou la passion virile de l'amitié est une génération selon l'esprit qui est la sagesse du Pédéraste, la conscience héroïque, philosophique ou antisémite, — le Stoïcisme. — Bien que le sentiment de la beauté physique fût sans doute une des raisons qui guidaient le choix de l'Amant, dit Schoemann, le but de la pédérastie était de donner à l'ami (*παῖς*, celui qui écoute), la beauté intérieure que ses dehors semblaient promettre et de l'aider à se rapprocher de ce qui était pour les Spartiates, l'idéal de la vertu virile... C'était une honte pour un jeune garçon, lorsque pas un homme ne le trouvait digne de son amour, et pour un homme, lorsqu'il ne faisait pas choix d'un jeune garçon. Une fois le lien formé, l'Amant (*εἰσπρηλάς*, l'inspirateur) s'engageait à conduire l'ami dans la bonne vie et devenait responsable de ses écarts. Celui qui altérait par des rapports sexuels la pureté d'un tel commerce était désho-

puré et tellement accablé par le mépris public, qu'il préférerait s'y dérober par la mort ou par l'exil » (1).

Ceux qui sont féconds selon l'esprit, cherchent une belle âme pour y enfanter des vertus qui doivent vivre à jamais, et le lien de ces unions spirituelles ne peut être rompu parce que la race est plus forte que l'instinct charnel, temporel, rituel et criminel !

« Le philosophe est inspiré par l'amour, dit Brochard, si bien que la définition du véritable amour se confond avec celle de la philosophie » (2).

Il n'y a pas de sagesse sans la génération spirituelle de l'amour platonique, qui rend l'homme immortel, c'est pour quoi Nietzsche se plaint avec raison, que la philosophie ait revêtu aujourd'hui la forme d'un enseignement historique; qu'elle soit devenue une sorte d'inventaire de la pensée, « une conversation innocente entre vieillards universitaires et nourrissons d'université ».

L'éducation et l'instruction que reçoivent aujourd'hui les enfants conspirent contre leur individualité, leur originalité, — leur sincérité. L'esprit est déformé par l'abus de l'autorité; on ne pense plus, on n'apprend pas à penser, à devenir un homme. La puissance morale de l'individu est le caractère de l'homme libre, complet et harmonieux, qui dégénère par le métissage, non pas, comme le croyait Rousseau, parce qu'il est savant et civilisé, mais parce qu'il est né dans une société servile, dans un milieu social et religieux, qui ne peut faire de lui qu'un esclave.

CAMILLE SPIESS.

(Ainsi parlait l'Homme).

(1) *Aut.*, gr. t. I. p. 295.

(2) *Le Banquet*, Année philos. 1907.